

Enseigner, « c'est une passion » pour ces deux instits

Brigitte Machinal, 64 ans, et Élodie Surget, 23 ans, enseignent à l'école primaire du Bon-Pasteur. La doyenne a vécu sa dernière rentrée scolaire avant la retraite. Sa cadette démarre sa carrière.

Entretien

Brigitte Machinal, 64 ans, qui a fait sa dernière rentrée avant de prendre sa retraite.

Élodie Surget, 23 ans, une de ses anciennes élèves, qui entame sa première année comme professeure des écoles.

Votre première ou dernière rentrée vient d'avoir lieu. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Élodie Surget : J'étais stressée avant la rentrée, parce que c'est un métier avec beaucoup de responsabilités. Mais dès que j'ai eu mes élèves, le stress s'est dissipé. J'ai pris mon rythme et mes collègues sont là si j'ai besoin d'aide. Cela me rassure de connaître l'école. J'ai fait toute ma scolarité ici. La classe où nous sommes, j'y ai fait mon CP. Rien n'a changé. Mon bureau était par là, dans le fond. On pourrait peut-être retrouver mes initiales quelque part...

Brigitte Machinal : Je suis heureuse de retrouver mes élèves, mais contente aussi que ça soit la dernière rentrée. Sur le plan physique, ça commence à être difficile de trouver l'énergie. Les enfants sont porteurs de joie et de vie. C'est une passion.

Heureusement, car nous recevons peu de reconnaissance politique et financière. Je suis quand même un peu angoissée, j'espère que la retraite ne me pèsera pas sur le moral. Je n'ai jamais fait autre chose dans ma vie qu'être avec des enfants. J'ai pris mon cartable à l'âge de 6 ans et je vais enfin le lâcher à 65 ans.

Comment devient-on enseignante, à vingt ans d'écart ?

B.M. : Après mon baccalauréat, j'ai suivi deux ans de formation dans un centre pédagogique privé en région parisienne, avec des passages en alternance dans une école. Les cours ne portaient que sur la pédagogie et des cas pratiques, pas sur les programmes scolaires comme c'est le cas aujourd'hui. À l'issue de cette formation, nous avions un poste.

E.S. : C'était plus simple à l'époque ! Après le bac, j'ai obtenu une licence de Sciences de l'éducation en trois ans, puis un master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF). C'est le parcours classique aujourd'hui. J'ai passé une première fois le concours d'aptitudes à l'issue de ma première année, en Bac + 4, car c'était alors possible. Je ne l'ai pas réussi, mais je l'ai repassé en 2^e année.

Après une année de stage en responsabilité, j'ai été affectée ici, dans mon ancienne école. Par pur hasard. Je suis contente d'être ici, mais j'habite à Bayeux, à plus d'une heure de route.

Qu'est-ce qui vous motive à vous lancer dans ce métier aujourd'hui ?

E.S. : Cela a toujours été mon rêve. Après mon premier jour d'école, je suis rentrée chez moi et j'ai dit « **Maman, je veux être maîtresse.** » Et c'est toujours resté, malgré les commentaires décourageants. L'école, c'est un peu ma deuxième maison. J'y suis bien, j'y reste.

Un conseil pour les jeunes qui débutent ?

B.M. : Faites preuve de bon sens ! N'adhérez pas forcément à tous les textes qu'on nous pond. D'un gouvernement à l'autre, tout se contredit radicalement. Il ne faut pas s'enfermer dans une méthode, mais piocher dans plusieurs et s'adapter à tous les enfants. Il faut réussir à capter leur attention. Pour leur apprendre à lire, moi, j'utilise une baguette magique !

Propos recueillis par Lucas LARCHER.



Brigitte Machinal, 64 ans, et Élodie Surget, 23 ans, sont enseignantes au Bon-Pasteur, école primaire privée de Lisieux. Ouest-France